

Les patients ne se sentent pas reconnus dans leurs souffrances

Devant les critiques, Alain Valterio persiste et signe

Le psy qui choque ses pairs

ALAIN VALTERIO L'interview du Valaisan prétendant que la fessée ne traumatise personne et les jeunes pour tout et pour rien chez un thérapeute provoque de vives réactions.

CHRISTINE SAVIOZ

«Nous souffrons plus de notre bêtise que d'une enfance malheureuse.» Cette phrase du psychologue Alain Valterio, dans une interview du «Nouveliste», a choqué l'Association des psychologues du Valais (APVs). Qui dit regretter l'aspect «réducteur et sans nuances» de ces propos et veut s'en distancier. Le groupement, fort de 200 membres, a notamment été interpellé par des patients. «Plusieurs personnes se sont senties dénigrées dans leurs souffrances», précise Anne Guidoux, présidente de l'APVs.

Prise en compte des souffrances des patients

Pour elle, ces propos sont d'autant plus maladroits que les personnes souffrant psychologiquement, fragilisées, peinent déjà à demander de l'aide. Or, quand elles font le pas, elles doivent au moins être prises en compte. «Nous devons être ouverts à leurs souffrances. C'est aussi le rôle du psychologue d'écouter la personne; le thérapeute peut ensuite l'orienter vers un autre professionnel si nécessaire, mais on doit d'abord écouter», ajoute Anne Guidoux.

Non au châtiement corporel

Les réflexions d'Alain Valterio sur la fessée – prétendant que

cet acte ne traumatise en rien l'enfant – ont également choqué les défenseurs de la protection des mineurs. Philip Jaffé, psychologue et directeur du Centre interfacultaire en droits de l'enfant, se dit «dérangé» par le message diffusé. «Le châtiement corporel n'est clairement pas la meilleure voie éducative!» lance-t-il.

Pour Philip Jaffé, même si le but était, peut-être, d'être provocateur, le discours va trop loin. «Quand nous parlons dans les médias, nous avons une responsabilité de santé publique. Il faut être prudent et nuancé: certains mots peuvent influencer les gens.»

Idées suicidaires à prendre au sérieux

Dans l'interview, Alain Valterio évoque encore le suicide des jeunes et réprovoque cette tendance à amener trop facilement les adolescents chez le psychologue sous prétexte qu'ils pourraient se donner la mort après certaines épreuves. «La culture psy nourrit l'angoisse des parents en leur faisant croire que leur enfant ne peut pas supporter certaines choses de la vie», souligne par exemple Alain

«Ce sont les parents qui décident, pas les enfants»

FESSÉE Alain Valterio jure qu'une torgnole ne traumatise personne et que les adultes feraient mieux d'éduquer leurs bambins plutôt que de les amener chez un psy. Rencontre autour du dernier livre du thérapeute valaisan.

Valterio. Irina Inostroza, chargée de communication de Stop Suicide, ne peut cautionner ces propos risquant de fermer la porte à des solutions psy potentiellement intéressantes pour l'enfant. Le suicide des jeunes reste un problème de société important puisqu'un jeune se donne la mort tous les trois

jours en Suisse. «C'est dangereux de penser que ce n'est pas la peine d'amener chez un psy un jeune menaçant de se supprimer. Parler de suicide est signe que l'ado veut passer à l'acte. On ne peut pas le banaliser. Il faut le prendre au sérieux.»

Valterio assume

Alain Valterio reste imperturbable devant ces vives critiques.

ILS PRENNENT LEURS DISTANCES

«Il ne faut pas banaliser les propos d'un jeune menaçant de se suicider.»



IRINA INOSTROZA RESPONSABLE COMMUNICATION DE STOP SUICIDE

«Le châtiement corporel n'est pas la bonne voie éducative!»



PHILIP JAFFÉ PSYCHOTHÉRAPEUTE ET DIRECTEUR DU CENTRE INTERFACULTAIRE EN DROITS DE L'ENFANT

Critiqué sur sa vision de l'éducation, Alain Valterio reste imperturbable. SABINE PAPILLOUX

Et persiste et signe dans son approche. «Il me semble observer qu'au nom de l'empathie, certaines personnes à vocation thérapeutique ont tendance à ne reconnaître quelqu'un qu'à partir de la souffrance qu'il endure. Reconnaître, c'est donner une identité à ce quelqu'un. Trop de jeunes aujourd'hui ne trouvent la leur que dans cette souffrance. Cette posture des adultes est pour moi la cause du nombre croissant de suicides chez les jeunes.»

Pour lui, un adolescent prévoira de se supprimer juste pour devenir un martyr des temps modernes. «C'est la façon dont aujourd'hui on parle du suicide qui est la cause de cette recrudescence», insiste-t-il.

Quant aux psychologues lui reprochant de manquer de respect envers la souffrance des patients, il répond qu'aucune souffrance ne mérite le respect. «Seule la personne dans la façon dont elle assume cette souffrance le mérite. La souffrance ne sanctifie personne.»

PUBLICITÉ

Groupement pour l'optique en Valais

Une opticienne valaisanne à l'honneur!



WWW.GOV.S.CH

Cette année, tradition oblige, le GOV's a l'immense joie de remettre le prix du meilleur apprenti aux examens CFC de la profession. Bonne nouvelle pour les futurs opticiens/nes en formation, le GOV's a décidé de doubler le montant du chèque cadeau. Une belle initiative afin de stimuler la relève.

Notre lauréate 2016, Delphine Chatelan de Troistorrents, a suivi sa formation de 4 ans chez Visilab Sion SA Les Galeries Sédunoises. Elle a reçu un chèque de Fr. 1000.- de la part de notre président Joël Pasquier pour la féliciter de son très bon résultat.



La lauréate 2016, Madame Delphine Chatelan, entourée de gauche à droite de M. Dominique Frank (secrétaire), M. Damian Rieder (délégué Haut-Valais), M. Aboudi El-Temsah (vice-président), Mme Karen Perraudin (trésorière), M. Christophe May (vice-président) et M. Joël Pasquier (président)